

La tranchée du Pinard



APRÈS S'ÊTRE LIVRÉ À CET EXERCICE DE STYLE DANS LA CULTISSIME REVUE *DADA*, PUIS POUR LES ÉDITIONS D'ART DU SEUIL, JEAN-MICHEL VAUCHOT REVISITE AVEC SA PAROLE CONTEUSE LA GUERRE 14-18 À PARTIR D'UN DESSIN DU LIEUTENANT-COLONEL DIJONNAIS GUILLAUME CULLARD. LE CÉLÈBRE BAREUZAI SCULPTÉ PAR NOËL-JULES GIRARD, PLACE FRANÇOIS-RUDE À DIJON, EST AU DÉPART ET À L'ARRIVÉE DE CE RÉCIT TERRIBLEMENT ET PASSIONNÉMENT HUMAIN. UNE HISTOIRE OÙ LE SOLDAT S'APPELLE POILU ET LE VIN PINARD...

Vu et raconté par Jean-Michel Vauchot, conteur-auteur



© JEAN-MICHEL VAUCHOT

En ce mois d'août 1914, place François-Rude, presque tous les hommes portent la tenue militaire bigarrée. Capotes « gris de fer bleuté », vestons kaki, culottes rouge garance et guêtres en cuir défilent en rangs serrés. Les réservistes bourguignons font un dernier tour de ville. Demain, ils prendront le train et rejoindront leurs régiments à l'Est. Louis, dit Loulou, apprécie, sculpté dans le bronze, le « coup de pied » du Bareuzai, qui foule le raisin au-dessus du petit bassin. Le vigneron a les jambes rougies par le vin, comme s'il portait des « bas rosés ».

Du jaja pour les pioupious

Sur le front en Lorraine, Louis a reçu une carte de ses cousines. Le temps est beau, c'est excellent pour le raisin. Les épouses vendangeront cette année. Elles retourneront le panneau accroché à la porte de la cuverie. On peut encore y lire « *Interdit aux femmes et aux chiens* ».

Au fond de sa cagna, le Bourguignon a découvert le « *vin de la tranchée* ». On le lampe cul sec, il ruisselle sous le cou et console de tout. Fourgon pinardier, tonneau, broc, bidon, quart encore gras de soupe... le jaja coule partout. Ici, pas de Bourgogne généreux, parfumé avec une belle longueur en bouche, mais un vin de guerre roide, bourru, trouble et pourtant joyeux à boire. Les bonshommes enterrés bêlent tels des moutons en route vers l'abattoir, mais le loup vineux est en eux. « *Marche !* » Le lieutenant ordonne. Un même bond jette les moustachus sur l'adversaire aux cris de « *En avant, à la baïonnette !* » Ici, l'héroïsme est impossible. Ils courent pourtant,

enivrés, désinhibés, se faire hacher par les mitrailleuses allemandes. A la chorégraphie de l'assaut succède la soulographie dans la tranchée, aux cris de « *Au vin ! Au vin !* » Le père Pinard, papa nourricier, ravigote avant l'attaque et tue le cafard pendant l'attente.

Parmi tous ces « *becs rosés* », gosiers en pente et langues tremblantes, Loulou a envie d'eau, celle qui désaltère, lave, apaise. Au front, la flotte n'est qu'orage, déluge, mare, boue. Hier, les sentinelles se sont rasées à la vinasse.

Louis, un peu conteur, un tantinet rêveur, décide d'en appeler au Bareuzai. Avec sa malice populaire, n'accomplissait-il pas ce miracle quotidien, en pigeant ses grappes, de transformer le vin en eau ? En digne vigneron, le fouleur de raisin fit la sourde oreille :

« *Come i sèu de lai raice dé bon Barôzai, je n'ai jaimoi velu palai autre langaige que stu de feù mon peire !* »

– *Pauvre de moi, gémit le militaire, je ne suis pas dans un conte où tout se dénoue à la fontaine avec l'apparition de la fée.* »

Cette nuit, il devra partir entre les lignes, remuer les gourdes des soldats morts au combat pour rapporter la piquette trouble, rouge brique, au goût de pruneaux et de déconfiture. Soudain, une bouteille d'eau plantée à l'envers sur une tombe apparut au combattant. Autrefois, elle portait une étiquette ; aujourd'hui, un papier glissé dedans témoigne : « *Louis le Bourguignon, buveur de flotte, 1914* ».

Le brave ressuscita en respirant une odeur tenace de pots d'échappement. Un camarade exagérément barbu hurlait : « *Debout les morts ! Au vin, Louis ! Au vin !* » Devant lui, sur la table en bois, tout est d'origine : faitouts, gamelles, broc en étain cabossé, quart en fer blanc, seau à eau en toile. Deux rats le regardent fixement, ils sont en plastique !

Infatigable Bareuzai

En ce dimanche ensoleillé d'août, les touristes garent leurs voitures de 2015 devant le campement où quelques hommes en uniforme reconstituent au plus près l'histoire de la Grande Guerre. Louis, reconstituteur, prend son rôle très



au sérieux, même pendant la sieste où il entre dans les cauchemars de Louis le Poilu. Son souci d'exactitude ne le pousse cependant pas à ingurgiter le gros rouge qui tache la table.

Place François-Rude, le Bareuzai persévérant foule ce vin nouveau si passionnément humain et fraternel. Son coup de pied marque le kilomètre zéro des climats sacrés et universels de la côte viticole bourguignonne. ■

Dijon, place François-Rude, dessin figurant dans le manuscrit Cullard, journal d'un Dijonnais pendant la Première Guerre mondiale, conservé à la bibliothèque municipale de Dijon (Ms. 1977, fol. 222 bis).